

LECONTE DE LISLE

EURIPIDE

Traduction nouvelle.

TOME PREMIER



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXXIV

Hékabè

Euripide



Alphonse Lemerre, éditeur, Paris, 1884

Exporté de Wikisource le 26/12/2016

HÉKABÈ

PERSONNAGES

LE SPECTRE DE POLYDÔROS.

HÉKABÈ.

CHŒUR DES FEMMES CAPTIVES.

POLYXÉNÈ.

ODYSSEUS.

TALTHYBIOS.

UNE SERVANTE.

AGAMEMNÔN.

POLYMÈSTÔR.

LE SPECTRE DE POLYDÔROS.

JE viens, quittant la caverne des morts et les portes de l'obscurité où habite Aidès, loin des Dieux, moi, Polydôros, né de Hékabè la Kisséenne et de Priamos mon père. Et celui-ci, quand la Ville des Phryges fut en danger de tomber sous la lance hellénique, plein de crainte, m'envoya secrètement de la terre troïque dans les demeures de son hôte thrèkien Polymèstôr, qui ensemece l'excellente plaine khersonésienne

et dirige de la lance son peuple ami des chevaux. Et mon père lui envoya secrètement, avec moi, un or nombreux, afin que, si, un jour, les murailles d'Ilios étaient renversées, ses enfants vivants ne fussent point misérables. Et j'étais le plus jeune des Priamides, et c'est pourquoi on m'éloigna d'Ilios, ne pouvant, de mon jeune bras, porter ni bouclier ni épée. Tant que nos murailles restèrent debout, que les tours de la terre troïque ne furent point entamées et que Hektôr mon frère prospéra par sa lance, je grandis, malheureux ! tel qu'un enfant nourri avec soin, auprès de l'homme thrèkien, de l'hôte paternel. Mais, quand Troia et l'âme de Hektôr eurent péri, quand les foyers paternels eurent été détruits, quand mon père lui-même, auprès de l'autel consacré aux Dieux, fut tombé, égorgé par l'enfant souillé de meurtres d'Akhilleus, l'hôte paternel me tua, malheureux ! à cause de mon or, et me jeta dans le bouillonnement de la mer, afin de posséder seul l'or dans ses demeures. Et je reste gisant sur le rivage où je suis repris par la mer agitée et roulé par le flux et le reflux des flots innombrables, non pleuré, non enseveli. Et maintenant je me précipite vers Hékabè, ma mère bien-aimée, hors de mon corps que j'ai quitté, et habitant l'air, depuis trois jours que ma mère misérable est venue de Troia sur cette terre khersonésienne. Et tous les Akhaiens, arrêtant les nefes, sont assis tranquilles sur les rivages de la terre thrèkienne, car le fils de Pèleus, Akhilleus, apparu au-dessus du tombeau, a retenu toute l'armée hellénique que l'aviron marin menait vers la patrie. Et il demande que Polyxénè, ma sœur, lui soit offerte en récompense et comme une chère victime tombale. Et il l'aura, et des hommes armés ne lui refuseront pas ce don, et la destinée veut que ma sœur meure en ce jour. Et ma mère verra

les deux cadavres de ses deux enfants, le mien et celui de la vierge malheureuse ; car, afin d'avoir un tombeau, j'apparaîtrai dans les petites lames du bord, sous les pieds d'une esclave, ayant demandé aux Puissances souterraines d'avoir un tombeau et d'être rendu aux mains de ma mère. J'obtiendrai ainsi tout ce que je souhaite. Mais il faut que je m'éloigne de la vieille Hékabè qui sort de la tente d'Agamemnôn, épouvantée par mon spectre. Hélas ! ô mère, qui, chassée des demeures royales, as vu le jour de la servitude, que tu es malheureuse ! Autant, certes, que tu fus heureuse autrefois ! Quelqu'un des Dieux t'accable ainsi, en retour de l'ancienne félicité.

HÉKABÈ.

Menez, ô enfants, la vieille femme devant les demeures ! Menez, en la soutenant, votre compagne d'esclavage, votre reine autrefois, ô Trôïades ! Saisissez, portez, conduisez, soulevez ma vieille main. Appuyée sur vos bras comme sur un bâton, je m'efforcerai de hâter la marche pesante de mes membres. Ô éclair de Zeus, ô nuit obscure ! Pourquoi suis-je donc éveillée par des épouvantes et par des spectres nocturnes ? Ô terre vénérable, mère des songes aux noires ailes, je repousse avec horreur cette vision nocturne qu'un songe m'a montrée au sujet de mon enfant gardé dans la Thrèkè et de Polyxénè ma chère fille. J'ai connu, j'ai compris cette vision terrible ! Ô Dieux souterrains, puissiez-vous avoir sauvé mon enfant, le seul, l'ancre de ma famille, qui habite la

Thrèkè neigeuse sous la garde de l'hôte paternel ! Il y aura quelque chose de nouveau ; celles qui gémissent diront quelque chant lamentable. Jamais mon esprit n'a frémi ni tremblé ainsi sans repos. Où rencontrerai-je, ô Trôïades, l'âme divine de Hélénos ou de Kasandra pour qu'ils m'expliquent ces songes ? Car j'ai vu une biche tachetée, violemment et lamentablement arrachée de mes genoux, égorgée par l'ongle sanglant d'un loup. Et j'ai eu cette autre terreur : le spectre d'Akhilleus s'est dressé au faîte de son tombeau, et il demandait en récompense quelqu'une des Trôïades accablées d'innombrables maux. Ô Daimones, détournez ceci de ma fille, loin de ma fille, je vous en conjure !

LE CHŒUR.

Hékabè, je me hâte de venir à toi, quittant les tentes de mes maîtres, là où le sort m'a envoyée, où je suis devenue esclave, ayant été chassée de la ville d'Ilios que les Akhaiens ont conquise par la lance. Je n'allégerai aucun de tes maux, et je t'apporte le fardeau d'un lourd message, et je serai pour toi, ô femme, un héraut de douleurs, car il a plu au synode des Akhaiens que ta fille fût offerte en victime à Akhilleus. Tu sais qu'il s'est montré, sur le faîte de son tombeau, sous des armes d'or, et qu'arrêtant les nefes prêtes à traverser la mer et dont les voiles étaient déjà tendues, il a crié ceci : — Où allez-vous, Danaens, laissant mon tombeau sans récompense ? — Alors, une tumultueuse discorde éclata, et l'armée guerrière des Hellènes se partagea en deux pensées contraires, les uns voulant qu'on offrît une victime au tombeau, et les autres ne le voulant pas. D'un côté, Agamemnôn, plein de zèle pour toi et